



DESCRIPTION DE L'ARC DE TRIOMPHE DU CARROUSEL.

Explication des bas reliefs. — Notice historique sur les
campagnes de 1805 et 1806.

A l'époque où Napoléon fut déchu du plus beau trône du monde, les puissances étrangères prétendirent que c'était seulement à ce grand homme qu'on faisait la guerre; en conséquence, nous fûmes obligés de recevoir et accepter pour maître le prince qu'ils voulurent bien nous octroyer. Alors tout fut oublié, trente ans de gloire et de conquêtes furent anéantis : on osa même faire disparaître tout ce qui pouvait perpétuer le souvenir de la valeur française; enfin on nous rendit esclaves. Cependant, avant ces temps difficiles, le Français avait prouvé ce qu'il pouvait quand il voulait; il a su faire face à toute l'Europe liguée contre sa liberté; il a su se faire respecter en se donnant des limites redoutables. Ainsi, désormais, arrive ce qu'il pourra, il ne doit y avoir qu'un cri unanime : *Soyons libres!*

1253

L'arc de triomphe fut élevé en 1808 à la gloire de la grande armée, d'après les plans de MM. Percier et Fontaine, qui ont pris pour modèle l'arc de triomphe de Septime-Sévère; sa hauteur est de 46 pieds et sa largeur de 60, et une transversale qui coupe les trois autres en croix; sa masse est en pierre de liais; 8 colonnes de marbre rouge de Languedoc ornent ses principales façades, en soutenant un entablement en ressaut dont la frise est en griotte d'Italie; chacune d'elles supporte une statue, leur ordre est corinthien avec embase et chapiteaux en bronze; une attique au-dessus portant sur double soc couronné par un char de triomphe auquel étaient attelés les 4 chevaux corinthiens qui ornaient la place Saint-Marc à Venise, et conquis en 1794 par l'armée française, mais, le 3 octobre 1815, les Autrichiens les ont enlevés à 10 heures du soir pour les renvoyer à leur destination; la Victoire et la Paix les conduisaient, figures en plomb doré d'or mat, ouvrage de M. Lemot.

Les voûtes de l'arc de triomphe sont décorées de foudres et de branches de laurier; les palmes et les renommées qui accompagnent la porte principale du côté du palais sont sculptées par M. Launay; celle du côté du Carrousel, par M. Dupasquier; au-dessus de chacune des quatre portes latérales, on plaça des bas-reliefs, rappelant une des actions mémorables de la campagne de 1805. Ces bas-reliefs, qui avaient déplu à nos voisins lors de leur invasion sur notre territoire, vont être remplacés, nous allons en donner la description.

A gauche, côté du Louvre, la capitulation devant Ulm, 17 octobre 1805, par M. Cartellier; au-dessus sont deux statues, représentant un cuirassier et un dragon; la garnison, forte de 32,000 hommes, dont 2000 de cavalerie, fut faite prisonnière ainsi que 16 généraux. On trouva dans la place 60 pièces de canon et 40 drapeaux.

Le bas-relief à droite représente la bataille d'Austerlitz,

2 décembre 1805, par M. Espercieux; les deux statues au-dessus sont un chasseur à cheval et un carabinier.

Les fruits de cette victoire sont immenses; les armées combinées de Russie et d'Autriche essayèrent une perte de plus de 40,000 hommes, dont 19,000 Russes et 600 Autrichiens furent faits prisonniers; 10,000 furent tués, et le reste, blessé ou dispersé, périt dans les bois, de faim et de misère. Les Français, officiers et soldats, se comportèrent dans cette affaire avec l'intrépidité la plus extraordinaire. Aussi Napoléon s'écria: « Il faut toute ma puissance pour récompenser dignement tous ces braves gens. L'empereur Alexandre recevant le général Savary, envoyé auprès de lui pour savoir s'il accédait à la capitulation, le czar s'exprima ainsi: « Dites à votre maître, qu'il a fait des miracles; que la journée d'hier a accru mon admiration pour lui; que c'est une prédestinée du ciel, qu'il faut à mon armée cent ans pour égaler la sienne!!! »

Le bas-relief de la porte latérale, toujours à droite, vers la rue de l'Echelle, représente l'entrée des Français à Vienne, le 13 octobre 1805, par M. Desenne. On trouva dans cette ville 500 pièces de canon, 30,000 fusils, beaucoup d'affûts, quantité de boulets, de poudre et de munitions.

Le bas-relief à gauche du monument, du côté des Tuileries, est de M. Clodion; il représente le retour du roi de Bavière dans sa capitale. Les statues supérieures représentent un grenadier de ligne et un carabinier de ligne. Du même côté, la paix de Tilsitt (7 juillet 1807), et entrevue des deux empereurs sur le Niémen, par M. Ramey. En cette occasion, Napoléon, voyant l'ennemi dans la plus grande détresse, voulut agir avec générosité et prouver à l'empereur Alexandre que les véritables intérêts de la Russie et de la France étaient de se rapprocher. Le czar répondit: « Les Français et les Russes doivent s'estimer et ne plus se battre. »

Chaque jour était signalé par des prodiges de valeur et par l'impétuosité française : 2500 Russes furent faits prisonniers par le maréchal Davoust, et le maréchal Ney s'empara de tous les magasins, et enleva 1000 Russes.

Les deux statues au-dessus de ce bas-relief sont un lancier et un sapeur.

Sur la porte transversale du côté de la Seine est la paix de Presbourg, signée le 26 décembre 1805. Par ce traité, la souveraineté de la Bavière et du Wurtemberg fut reconnue. Venise fut réunie au royaume d'Italie, et l'antique constitution germanique fut abolie, par suite de cette dernière stipulation. Le chef de la maison d'Autriche renonça à son titre d'empereur d'Allemagne, huit mois après.

Pendant cette paix on put jouir de quelques instans de repos. Napoléon les remplit en récompensant les soldats; il admit ceux qui s'étaient distingués dans la Légion-d'Honneur, et distribua des grades et des décorations de tout genre. Il voulut aussi perpétuer la mémoire des hauts faits qui immortalisaient l'armée. A cet effet il ordonna, par un décret, qu'un monument dédié à la grande armée serait élevé sur l'emplacement de la Madeleine. Tous les talens du génie et de l'architecture furent mis à contribution, et l'érection d'une colonne triomphale et tant d'autres monumens qui attesteront pendant des siècles la gloire et le courage des Français. La colonne de la place Vendôme fut également ordonnée, et incessamment la statue du grand capitaine doit y être remplacée.

Se trouve chez GAUTHIER, rue Mazarine, n° 49.